

La prière au jardin des oliviers

Michel AZAMA

« La Passion du Christ » - Station 1
Rencontres auteurs dramatiques - troupes d'amateurs
Théâtre du Peuple de Bussang / FNCTA
25 juillet 2009

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Michel Azama

Auteur dramatique.

Etudes de Lettres à Montpellier. Agrégé de Lettres Modernes.

Etudes théâtrales : cours René Simon, Paris et Ecole Internationale Jacques Lecoq, Paris.

Actuellement, IA-IPR de Lettres chargé du théâtre et de l'Innovation /expérimentation, Académie de Caen.

A été successivement :

comédien, dramaturge au Centre Dramatique National de Dijon / Rédacteur en chef de la revue Les Cahiers de Prospéro, Centre National des Ecritures du Spectacle, La Chartreuse, Villeneuve Les Avignon / Intervenant Lycée Mistral Avignon, classes théâtre / Formateur de comédiens aux Ateliers du CDN Dijon et dans divers stages afdas / Professeur de Lettres -Théâtre au Lycée Jean Vilar Plaisir (78) / Professeur (écriture) Ecole Internationale Jacques Lecoq, Paris / Enseignant à l'université d'Aix en Provence pendant deux ans / Président de l'association Ecrivains Associés du Théâtre (EAT) pendant quatre ans. (2002-2006)

Traducteur d'auteurs contemporains espagnols, catalans et chiliens (Jose Sanchis Sinisterra, Sergi Belbel, Ramon Griffero) Publication : Ed Théâtrales et Ed Solitaires intempestifs.

Résidences :

à la Chartreuse : de janvier à Mai 1988 (Ecriture de : *Croisades*)

d'octobre 92 à janvier 93 (Ecriture de : *Zoo de Nuit*.)

Rédacteur en chef des *Cahiers de Prospéro* de 1993 à 1997.(huit numéros parus) Chartreuse. Villeneuve.

Au Centre Régional des Lettres de Bordeaux -Aquitaine : décembre-janvier 1998.

(enseignement à l'Université de Bordeaux.)

Au Banff center Off The arts , Canada (traduction en anglais de *Zoo de Nuit en 2001*.)

Prix littéraires :

Prix des Trois Provinces (France, Belgique, Canada) pour : *Le sas*. 1986

Prix Beaumarchais pour : *Zoo de Nuit* . Paris, 1994.

Grand Prix de la Ville de Bourges, pour l'ensemble de l'oeuvre. 1999.

Créations télévision : *Le sas*, FR3 Lille.

Créations radio : *Le sas* , Répertoire dramatique Lucien Attoun, France-Culture. 1989
Radio Suisse Romande, 1990.

Vie et Mort de Pasolini, Radio Sarrebruck, Radio Suisse Romande, BBC
Londres.1991 et 1998.

Contes d'exil (inédit) France-Culture, 1998

Zoo de nuit, Répertoire Dramatique Lucien Attoun, France-Culture 1997.

Saint Amour Radio-drames, Lucien Attoun, France-Culture, 2000.

Publications :

Ed Actes Sud Papiers : Amours Fous (in Brèves d'auteurs, volume collectif).

Ed Théâtrales, Paris : *Bled/ le sas / Vie et mort de Pasolini (1 volume)*

Croisades

Aztèques

Iphigénie ou le péché des dieux

Les deux terres d'Akhenaton

Zoo de nuit

Fait divers (in Petites pièces d'auteurs, volume collectif)

Imbroglia (IN 25, volume collectif)

Saintes familles (trilogie)

A paraître : *Médée black*

Dissonances

Mises en scène de ses textes :

Europe : France entière, Angleterre, Allemagne, Espagne, Italie, Russie, Hollande. Suisse (Genève).

Amérique : Canada, USA, Chili, Argentine, Brésil, Uruguay, Paraguay, Colombie.

Asie : Japon, Théâtre National (3 textes).

Quelques metteurs en scène des textes d'Azama :

France, Belgique, Suisse :

Philippe Sireuil, Alain Mergnat, Serge Martin, Jean Claude gal, Jean Louis Martin Barbaz, Michel Liard, Jacqueline Joris Payelle, Véronique Nordey, Arnaud Meunier, Annie Fichet, Sebastien Bournac, Jean Vincent Lombard, JJ Mutin, Prosper Diss, Patrick Schmidt, Valérie Nakache, Gilles lefeuvre, Nicolas Thibault, Adam Sandoval, Frederic Derenne, Robert Cantarella.

Espagne : *Carlos Gomez Mata, Véronique Nordey (festival Azama, Madrid Teatro Pradillo) 2000.*

Allemagne : *Karl Gronau.*

Angleterre : *Tim Luscombe, Anna Furse (Festival d'Edimbourg).*

Grèce : *Dimitri Kotsis*

Italie : *Alessio Pisesech, Michel Azama (Prima del teatro)*

Amérique :

Canada et USA : *Daniel Meilleur.*

Chili : *Rodrigo Perez, Claudia Echenique.*

Colombie : *Farley Velasquez.*

Brésil : *JJ Mutin. Carlos Drummont.*

Uruguay : *Ernesto Clavijo.*

Argentine : *Carlos Mathus. Roman Carracciolo.*

Japon : *Prosper Diss*

Traduction des textes :

Croisades est traduite en quinze langues. *Le sas*, une dizaine de langues. *Pasolini* en cinq langues. *Iphigénie* en quatre langues. *Aztèques* en espagnol. *Zoo de Nuit* en deux langues.

La prière au jardin des oliviers.

Christ. (Yeshua)
Deux chérubins
Trois séraphins
Une cigogne
Un aigle
Un lièvre
Jean endormi
Mathieu endormi
Pierre
Jérusalem.

Ce texte, commande du Théâtre du Peuple, à Bussang, m'a été inspiré par l'amour du Christ, zeste d'enfance, et par le tableau de Mantegna auquel j'emprunte le titre. Ce tableau, daté de cinq cents ans avant ma propre naissance (1453), exposé à la National Gallery de Londres, est lié au monde titanesque des fresques de Padoue.

La scène qui précède l'arrestation se situe dans un paysage lunaire. La solitude de Christ y est incommensurable sans aucune proportion avec le reste. C'est un monde minéral, d'une dureté terrible, mais pas absolue : cinq angelots nus, face au Christ agenouillé, dominant la scène brandissant -déjà- la croix. La vie vient sourdre de la pierre comme une source discrète : quelques animaux s'attardent (ou se réveillent ?) dans ce qu'on ne peut nommer ni crépuscule ni point du jour tant la couleur du ciel est ambiguë : des lièvres fuient de ci de là, un aigle (oiseau évangélique) perché sur une branche d'olivier regarde le Christ. Des cigognes boivent au ruisseau (oui, il y a un ruisseau champêtre, comme une source de vie). Au premier plan, trois apôtres sont endormis. L'un d'eux est, sans conteste, Jean, le bien-aimé. Dans le lointain, une foule approche du jardin, armée de lances : sans doute Judas, escorté des soldats romains, destin en marche.

Et au-dessus de cette foule, à la hauteur même de Yeshua, une Ville géométrique, froide, avec des tours, des remparts et des temples, une Ville meurtrière, annonciatrice de la Jérusalem historique, Ville de déchirures, d'assassinats, de haines fratricides autant que séculaires.

La palette chromatique est restreinte : bleu foncé du vêtement de Yeshua et bleu plus doux de l'un des apôtres. Austérité du Ciel et de la pierre, douceur du sommeil des disciples et de la vie animale.

Cette scène, Mantegna l'a peinte une seconde fois dans la prédelle du Triptyque de San Zeno en 1456, qu'on peut voir au Musée de Tours.

Cette fois, yeshua et ses trois disciples (on ne voit que le visage de Jean endormi, dont la tête s'appuie sur une pierre) occupe la partie droite du tableau alors que le monde est passé à gauche. Un olivier à demi mourant sépare le spirituel du temporel. La même foule s'apprête à envahir le jardin. Mantegna met littéralement en scène dans le Triptyque ce moment en trois actes distincts : ceci est le premier moment entouré d'une nature bruissante et d'un tourbillon d'anges qui fait face à Yeshua en cet instant infini qui précède la crucifixion. Bourdonnement doré des abeilles, effets météorologiques, chatoiement des oranges dans les arbres, champignons, lièvres. C'est dans cette fête végétale et animale, et ce sommeil du reste de l'humanité, à l'exception de la foule des malveillants en marche, que Yeshua s'adresse à l'ange tourbillonnant devant et au-dessus de lui. □ J'invente en tremblant sa parole comme on commet un sacrilège d'amour.

Cette première didascalie sera entendue d'une façon ou d'une autre (voix enregistrée ou récitant présent en scène) par le public.

Le tableau de Mantegna peut apparaître à un moment ou l'autre de la représentation.

Yeshua :

Père

C'est ce mot là qui toujours

m'est venu à la bouche

dans les moments difficiles

et aussi

-reconnais-le Père-

dans les moments légers

que la Terre m'a si souvent donné

Père

pour la dernière fois -la dernière fois ! -

je te parle peut-être...

Temps.

J'aime ce moment qui n'est ni jour ni nuit

Comme de l'encre diluée par la lumière qui vient.

Tout respire ici un sentiment de paix

Tout

sauf moi-même Père

qui connais cette journée si longue

la plus longue de ma courte vie

cette journée là devant moi

et qui n'aura jamais de fin.

Les cinq anges apparaissent. Les séraphins sont trois jeunes hommes torse-nu, rieurs et un peu voyous, en blue-jeans. Les deux chérubins sont de jeunes garçons d'une douzaine d'années dans la même tenue. Tous écoutent de la musique sur leur balladeur, en se déhanchant.

Premier chérubin :

C'est moche ici.

Deuxième chérubin :

Qu'est-ce qui lui prend de venir dans ce genre de zone ?

Premier séraphin :

Vos gueules les chérubins

C'est son droit, non,, de venir s'encanailler dans les banlieues.

Deuxième séraphin :

A toujours aimé les trucs pas possibles

les perdus les idiots les aveugles les boiteux les moches

les paysages désertiques

A jamais eu le sens de la beauté.

Troisième séraphin :

A toujours été un peu spécial.

Deuxième chérubin :

Moi j'aime Son visage

quand Il se concentre comme ça.

Premier chérubin :

Chut. Est capable de nous entendre.

On devrait s'écarter.

Premier séraphin :

Surtout qu 'Il n'aime pas notre musique.

Deuxième séraphin : (*S'éloignant en allumant une cigarette*)

Normal. La musique des Anges

pas pour lui ça.

Yeshua :

Ce moment

dernier moment

est comme une fenêtre ouverte

sur ma vie

cette énigme.

Je regarde cette lumière

j'écoute ce silence

toute cette quiétude

Tu le sais

Père

ils feront de moi un tissu de fables

Ils feront leur richesse sur mon cadavre.

C'est comme si un rideau s'ouvrait sur autre chose

et je voudrais me dévêtir

de ces vieilles nippes d 'inquiétude

Père

tu le sais

Ils m'ont souvent rendu malade

ils sont tellement fous et pitoyables insupportables et prétentieux

je revois cette femme qui tenait son enfant mort entre ses bras

et pour rouvrir le chemin de son coeur
il fallait juste écarter les larmes
et cet homme qui doute à tout instant de son génie
alors qu'il est en train d'écrire la Bible
et ce garçon qui a perdu père et mère et toute sorte d'espérance
comment lui dire que de sa grande solitude il tirera la force de sa vie ?

Père

ils sont si fous mais si aimables
ils s'entretuent pour rien
même et surtout pour des futilités leur terres leur religion
malades de pouvoir de sexe d'argent
mais je les aime

Père

inexplicable cet amour que j'ai pour eux.

Regarde ces trois là
qui dorment à mes pieds
ils dorment les innocents !
Ils ont lâché femme enfants métier
sans rien demander que le droit de me suivre
ils ne savent pas qu'ils vont me perdre ce matin
ils dorment
j'entends d'ici la béatitude de leurs rêves
celui qui ronfle c'est Pierre sans doute
ce vieux paillard mordu par la peur
il ne sait pas ce qui l'attend il deviendra chef de l'imposture
le commencement de cet empire de sang de bûchers de larmes de trahisons de reniements
de grandes richesses matérielles et de plus grande pauvreté spirituelle
comme je l'aime et je le plains
l'autre c'est Mathieu
toujours en train de prendre des notes des fragments des bribes de bouts de textes
il note la plupart de mes phrases
disant ça peut servir plus tard
il a le sens des fables du récit
oui il écrira il fera de moi un mythe
les hommes sont si innocents ils ont besoin de mythes.
Besoin de magie et de miracles.
Et le troisième c'est Jean
celui-là je l'aime si fort que je ne peux rien en dire
il n'avait pas quinze ans quand il m'a suivi il est mon sang mon fils
bien que né d'un autre homme que moi
j'ai si souvent dormi dans l'odeur de sa chevelure bouclée
et sa tendresse m'a si souvent fait pleurer
Père
celui-là
l'odeur de sa chevelure déjà me manque

donne lui le talent de vivre

Entre le premier chérubin.
Cete fois ils s'adressent à Yeshua.

Premier chérubin :
Bonjour Toi.
Je ne te dérange pas ?

Yeshua :
Jamais.
Les enfants jamais.

Premier chérubin :
Je suis juste venu essayer cette larme
qui est de trop. Si les autres
savaient que tu pleures ils n'apprécieraient pas.
Ce n'est pas viril.

Yeshua :
Je ne pleure pas pour moi.
C'est le moment de devenir étranger aux miens.

Premier chérubin :
Tu T'en fais pour cette bande d'égoïstes ?

Yeshua :
Non. C'est moi l'égoïste.
C'est dur de les quitter.

Premier chérubin :
Tu es trop Toi.
Tiens écoute ça
Une musique du futur.

La passion selon Mathieu.

Inspiré non ?

Il pose l'un des écouteurs du baladeur sur l'oreille de Yeshua, et garde l'autre sur l'une des siennes. Ils écoutent un moment en silence. C'est un instant de grande tendresse. Yeshua tient le chérubin par les épaules. Il pleure doucement.
Est-ce qu'on saisit quelques mesures de la Passion selon Saint Mathieu, de Bach ?

Yeshua :

Ne dis rien.
C'est du bonheur.
Je me souviens avec toi de mon enfance.
De ce panier tenu par mon père Joseph
le jour de ma circoncision qui contenait deux pigeons
à offrir au Grand Prêtre
et aussi du terrible plateau tenu par un garçon aussi jeune que toi
avec la gaze et les ciseaux.

Premier chérubin :

Tu sais que je T'aime Toi.

Il récupère son écouteur et se sauve en courant.

Yeshua :

Père
il me semble que je tiens entre mes mains
l'âme de ma mère.
Je voudrais lui épargner mes blessures
qui perceront mes mains et mes pieds
je voudrais qu'elle soit tout de suite dans la lumière
sans passer par ces terribles trois jours du sépulcre.
Mais elle doit elle aussi passer par ces ténèbres je sais bien.
Donne-lui Jean
comme un bâton
donne-lui sa faiblesse de jeune roseau
et l'odeur de sa chevelure ardente pour y enfouir sa tristesse.

Entre le Lièvre.

Yeshua :

Viens-là toi
créature sans parole
donne-moi ta fourrure à caresser
c'est aussi doux que lorsque je fondais
sous les doigts de Marie Madeleine
cette chercheuse de poux
qui parfumait si bien ma barbe et mes cheveux
au grand dam de mes disciples qui en étaient jaloux.
Allons parle. Je t'y autorise
exceptionnellement.

Lièvre :

Je cours à soixante dix kilomètres heure
et c'est ce qui me sauve la vie. Les hommes me chassent
ils m'en veulent de vivre au ras de la Terre

juste entre les vivants et les morts.

Yeshua :

Il y a plus de sagesse en toi que dans toute l'humanité.

Lièvre :

Sagesse ? Non. Non. Folie au contraire, folie.

J'aime les semences fraîches les bois les vignes les écorces d'hiver

les graines les racines les carottes les navets les herbes aussi folles que moi

la chicorée. Je suis bon nageur un peu téméraire j'aime faire la course avec une meute de chiens

j'ai des ruses pour détourner chiens et chasseurs je ne me plains pas de l'existence

qui est bonne avec moi

Yeshua :

Tu es beau.

Lièvre :

C'est ma mue de printemps

qui me fait tout rouquin.

□ On dit que je peux vivre cinq cents ans

et qu'à cet âge-là je deviendrai tout bleu

tu crois que c'est vrai ?

Yeshua :

Toi aussi tu as besoin de légendes.

Tu es comme les hommes : mortel et éternel.

Va

Le lièvre se sauve après quelques galipettes en guise de facéties.

Yeshua :

Merci

Père

d'avoir donné tant de beauté à ce monde.

Entre Jérusalem : c'est une belle garce.

Jérusalem :

Je suis Jérusalem.

tu devrais le savoir mourir ce n'est rien.

Juste une mauvaise fleur de la pensée.

Yeshua :

Je sais.

Jérusalem :

Tu es au bord de quelque chose de géant.
C'est Toi le vrai pouvoir. C'est ta divine vivacité.
Eux là qui s'approchent en sortant de mon ventre
et qui veulent ta peau
ils ne sont rien.

Yeshua :

Oui.

Il n'y a plus rien à dire
le monde se retire de l'autre côté.
Et les mots n'existent plus déjà.

Jérusalem :

Ecoute je suis Jérusalem
une grande et vieille putain comme moi
sait ce qu'elle dit.
Un voile écarlate recouvre mes champs ceux où ils construiront
les futures mosquées les futures églises
à côté des actuels temples
et puis ils se poignarderont les uns les autres
je suis la ville des hautes solitudes
des blessures des injustices on expulse les natifs de mon ventre
on me barre de murs mon histoire est celle d'une défaite.
Ils m'appellent ville sainte alors que je suis le cul du diable
et il s'y mène une sacrée sarabande
Je suis le grand dérèglement du monde
et tu n'y peux rien.
Est-ce que tu pourrais empêcher cela ?

Yeshua :

Je peux donner l'espoir ténu

Jérusalem :

Espoir?
d'un sursaut d'un redémarrage de l'Histoire
de l'oubli des massacres dont suintent mes murs ?
Non la vérité c'est que tu ne peux rien.

Yeshua :

je peux aider les transformation silencieuses...

Jérusalem :

Avoue leur que tu n'es rien.
Et tu empêcheras les batailles enragées

l'exaltation meurtrière des tribus
les siècles de barbarie.
Ne sois pas le malfaisant le maudit celui qui sème la douleur
et dont le nom est un arrêt de mort.
Use de ta divine sagacité pour faire un divin mensonge
dis leur que tu n'es rien juste un bédouin un nomade comme tant d'autres
dis à celui là qui dort de ne rien écrire à ton propos
réclame l'oubli
ne les laisse pas s'embarquer dans des chimères
qui en feront des prédateurs universels...
Ne les mène pas à l'abattoir aux haines sanguinaires et séculaires
charge toi de leur humanité
toi qui ne dors pas veille sur ceux qui dorment.

Yeshua :

*Maltraité et humilié il n'ouvre pas la bouche
Il est l'agneau qu'on mène à l'abattoir
la brebis muette devant ceux qui la tondent
Il n'ouvre pas la bouche.
Qui a réfléchi à son destin ?*

Jérusalem :

Brebis oui !
Je suis venue jeter ce cri et tu ne veux pas l'entendre :
Tu vas changer ces peuples en troupeaux
qui s'exterminent les uns les autres !

Yeshua :

Il faut que les choses s'accomplissent
et une aube naîtra
une aube de chair ardente
ils traverseront ce magma
et puis ils verront clair
leurs yeux seront profonds de joie et ils seront frères

Jérusalem :

tu n'entends pas ma parole déchiquetée

Yeshua :

Rien n'est détruit tout est sauvé
j'en fais la promesse
je suis le jour futur je suis déjà demain sur la terre

Jérusalem :

Je déchire mes vêtements je me couvre de cendres
je suis un jardin qui n'a plus de pays

Elle sort.

Premier séraphin :

Cigarette ?

Yeshua :

La dernière ? Celle du condamné ?

Premier séraphin :

Pas d'humour noir s'il te plaît.

Il sort après avoir allumé la cigarette de Yeshua. Ce dernier fume en silence un moment.

Le final :

L'Aigle (qui n'a encore rien dit ?) Au public :

Quelle histoire !

Je ne crois pas en Dieu

Mais

Il me manque.

Fin.